

Laval théologique et philosophique



Catherine CLÉMENTIN-OJHA, *Les chrétiens de l'Inde. Entre castes et Églises*. Paris, Éditions Albin Michel (coll. « Planète Inde »), 2008, 298 p.

André Couture

Volume 65, Number 2, juin 2009

La philosophie de la religion de Paul Tillich

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038409ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038409ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Couture, A. (2009). Review of [Catherine CLÉMENTIN-OJHA, *Les chrétiens de l'Inde. Entre castes et Églises*. Paris, Éditions Albin Michel (coll. « Planète Inde »), 2008, 298 p.] *Laval théologique et philosophique*, 65(2), 380–381. <https://doi.org/10.7202/038409ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for Érudit is located in the bottom left corner. It features the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

sont également perçus comme des réponses possibles pouvant sinon soulager la misère, du moins permettre une participation plus concrète des habituels « spectateurs de la misère des autres » (p. 196). Le dernier chapitre s'inspire des écrits d'Hannah Arendt pour en appeler davantage à une prise de conscience plutôt qu'à une forme d'apitoiement sur les autres (p. 201). La prise de conscience face à la souffrance des autres peut mobiliser l'individu à la manière de l'agora, tandis que l'apitoiement s'apparente davantage au théâtre (p. 208). En somme, *The Spectatorship of Suffering* est un livre bien étayé qui incite à réfléchir, mais aussi à agir. Il illustre les multiples applications dans des sphères connexes de la philosophie contemporaine.

Yves LABERGE
Québec

Catherine CLÉMENTIN-OJHA, **Les chrétiens de l'Inde. Entre castes et Églises**. Paris, Éditions Albin Michel (coll. « Planète Inde »), 2008, 298 p.

Alors qu'un regard superficiel réduit facilement le christianisme indien à une entreprise missionnaire débouchant sur une diversité d'Églises, l'œil de l'anthropologue y voit l'obligation constante pour les chrétiens de l'Inde de négocier leur place dans un monde de castes. « La question de la caste s'est posée de tout temps à tous les groupes de chrétiens comme aux diverses institutions ecclésiales œuvrant en Inde par l'intermédiaire d'agents occidentaux. Elle a suscité maints débats entre missionnaires, entre néophytes et missionnaires et entre chrétiens indiens eux-mêmes. Chaque génération l'a considérée d'une manière nouvelle » (p. 169). Vu sous cet angle, le christianisme indien devient une sorte de cas limite défiant les affirmations générales sur cette société et mettant à l'épreuve la compréhension souvent étriquée que l'on peut avoir de ce pays.

C'est sur cette trame que se tisse un livre en deux parties. La première partie, « Être chrétien en Inde aujourd'hui » (p. 15-120), étudie entre autres les questions posées par le statut de minorité du christianisme, une minorité religieuse théoriquement protégée par cette république laïque qui ne parvient pas à faire protéger ses intouchables, par un pays qui accepte la liberté religieuse mais considère toujours la conversion comme une pratique étrangère et aliénante, par des pratiques religieuses (mariage, culte à la Vierge et aux saints) qui se démarquent mal des cultes hindous, et finalement par une théologie qui peine à s'indianiser. La seconde partie, « Le legs du passé missionnaire » (p. 121-236), confère une profondeur à des questions difficiles en faisant l'histoire des rivalités d'Églises et des conflits de juridiction, en reprenant la question des divisions de caste au XIX^e siècle et en amorçant une réflexion sur la signification de l'indianisation du christianisme en Inde. Le livre se termine sur quelques chiffres provenant du *Census of India* de 2001 (p. 247-248), les notes (p. 249-260), une copieuse bibliographie (p. 261-273), une chronologie (p. 275-282), un glossaire (p. 283-286) et un index (p. 287-291).

Ainsi présentés, les chrétiens de l'Inde deviennent un monde de paradoxes où la vie de tous les jours ne peut se vivre qu'« entre castes et Églises » (cf. p. 244). Même si bien des lecteurs n'auraient peut-être pas imaginé qu'un tel livre fût possible, il était absolument nécessaire de l'écrire pour dépasser les clichés tant sur le christianisme que sur l'Inde.

En plus de plusieurs livres qui font autorité concernant l'hindouisme moderne et contemporain et son organisation sectaire, Catherine Clémentin-Ojha a abordé dans plusieurs articles spécialisés les questions de la politique d'indigénisation catholique post-Vatican II, celle de l'inculturation du christianisme et de la formation intellectuelle du clergé indien. Pour poursuivre la réflexion, on lira avec intérêt des articles comme « La formation du clergé indigène en Inde : les débuts de l'indianisation (1925-1965) », dans *Les cadres locaux et les ministères consacrés dans les jeunes Églises*

(*XIX^e et XX^e siècles*), Publications du CREDIC (Université de Lyon), 1995, p. 241-269 ; « Les intellectuels chrétiens entre sécularisme et *hindutva* : une mutation théologique ? » dans C. CLÉMENTIN-OJHA, *Renouveaux religieux en Asie. Textes réunis par...*, Paris, Publications de l'École française d'Extrême-Orient (coll. « Études thématiques », 6), 1997, p. 231-247 ; ou encore « La communauté chrétienne : des chrétiens bien indiens », dans C. JAFFRELOT, dir., *L'Inde contemporaine*, Paris, Fayard, 2006, p. 651-664.

André COUTURE
Université Laval, Québec

David DALIN, **Pie XII et les juifs. Le mythe du pape d'Hitler**. Perpignan, Éditions Tempora, 2007, 240 p.

Au début du mois d'octobre 2008, après une déclaration du rabbin Shear-Yashuv Cohen, débuta une nouvelle polémique sur le rôle de Pie XII lors de la Deuxième Guerre mondiale. Premier juif à s'exprimer dans un synode épiscopal au Vatican, le grand rabbin de Haïfa a soulevé une pierre d'achoppement entre Juifs et Catholiques, devant le pape et une assemblée de 253 cardinaux, archevêques et évêques. Selon la presse, il déclara en effet que les juifs étaient opposés à la béatification de Pie XII parce qu'ils ne pouvaient pas oublier ses silences sur l'holocauste. Or, quelques jours plus tard, le 9 octobre, lors d'une messe solennelle dans la basilique Saint-Pierre pour célébrer le cinquantième anniversaire de la mort de Pie XII, le pape Benoît XVI a exprimé publiquement le souhait de sa béatification. Il rejeta toutes les allégations selon lesquelles il aurait eu un rôle négatif pendant la Shoah et affirma que Pie XII avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour sauver un maximum de juifs. Cependant, la plupart des juifs restent convaincus que Pie XII est coupable tout au moins d'avoir gardé le silence face à l'holocauste. Mais qu'en est-il exactement ?

Pour éclairer cette question, nous pouvons nous appuyer sur un livre paru en 2007 aux éditions Tempora. Ce livre est particulièrement intéressant puisqu'il est écrit par le rabbin David Dalin, professeur d'histoire et de sciences politiques à l'Université Ave Maria. Spécialiste de l'histoire juive américaine et des relations entre le christianisme et le judaïsme, il a écrit plusieurs livres sur l'histoire juive, dont *Religion and State in the American Jewish Experience* (Notre Dame University Press, 1998), récompensé par le magazine *Choice* pour sa valeur académique. Cette fois, il s'attarde sur le *mythe du pape d'Hitler*. Pour lui, « la vérité historique c'est que les papes se sont souvent manifestés pour prendre la défense des juifs, qu'ils les ont protégés dans les temps de persécution et de pogroms et ont préservé leur droit d'exercer librement leur culte dans les synagogues. Ils ont, traditionnellement, défendu les juifs contre toutes sortes d'accusations aberrantes. Ils ont régulièrement condamné les antisémites qui cherchaient à susciter la violence contre les juifs » (p. 42).

À partir d'une documentation solide (les 11 tomes des Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Deuxième Guerre mondiale, d'autres archives et travaux historiques), le rabbin Dalin montre que dès le début du nazisme Pie XII a lutté pour sauver les victimes de l'antisémitisme. Le rabbin réfute avec brio les arguments des détracteurs de Pie XII qui l'accusent d'avoir laissé faire les nazis. Il estime que le pape Pacelli a sauvé entre 700 000 et 860 000 juifs. C'est ainsi qu'immédiatement après la Deuxième Guerre mondiale, de nombreuses voix autorisées témoignent de leur reconnaissance envers Pie XII : le Congrès Juif mondial, Isaac Herzog (grand rabbin de Jérusalem), l'Union des communautés israélites, Golda Meier, etc. David Dalin réclame donc pour Pie XII le titre de « Juste parmi les nations ».

Mais d'où vient donc cette controverse contre Pie XII ? David Dalin tente une chronologie du développement de cette polémique. Pour lui, cette campagne de diffamation vient de la propagande